

Soucis de taille, le poids de l'industrie de la minceur

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1451

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

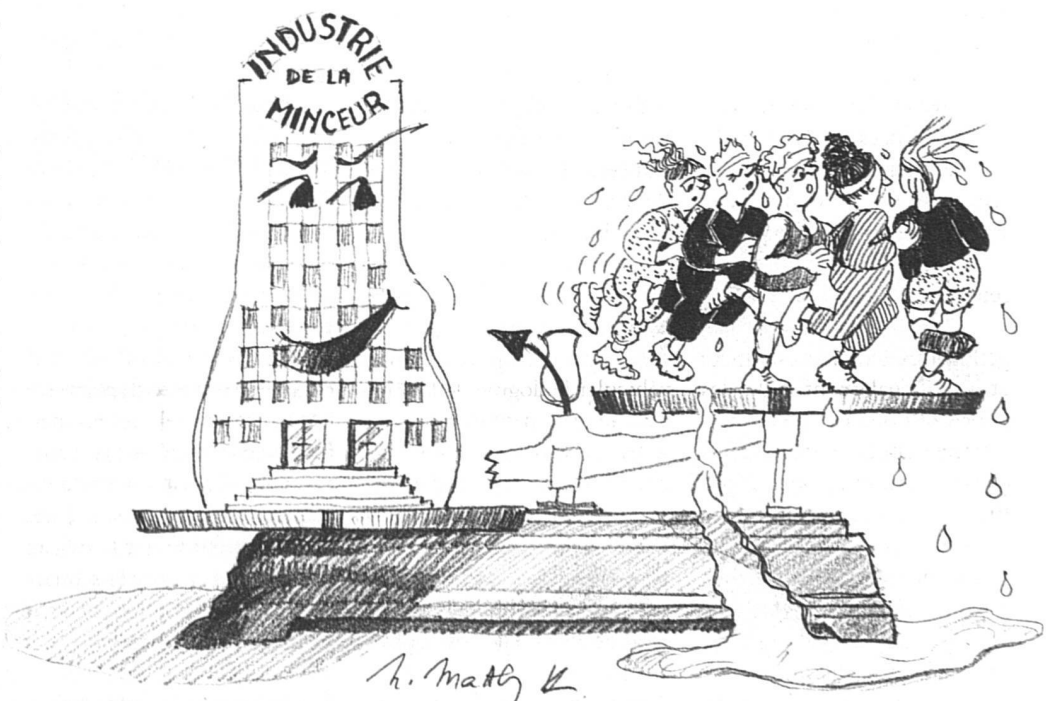
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Soucis de taille, le poids de l'industrie de la minceur

L'ultra mince est à la mode. A tel point que les victimes d'anorexie passent inaperçues. Pourtant les troubles alimentaires n'ont jamais été si répandus. Et l'industrie de l'amaigrissement ne s'est jamais si bien portée. Des marchands de la minceur sans scrupule et un environnement culturel qui martèle sans cesse aux femmes qu'il faut être maigre pour être heureuse menacent l'équilibre psychologique et physique d'une partie de la population. A quand des politiques sanitaires qui s'intéresseront à ces lancinantes questions de santé publique?

Andrée-Marie Dussault

Les troubles alimentaires connaissent un boom spectaculaire. En Suisse, pas moins de 5 à 8% des femmes et des jeunes filles souffrent de ces pathologies selon les pharmacies suisses. Les plus fatales sont bien sûr l'anorexie (du grec *a*: privation, *orexis*: appétit) et la boulimie (*boulimia*: faim de bœuf) qui font des victimes de plus en plus jeunes. Ces chiffres peuvent paraître alarmants, mais ils ne représentent peut-être que la pointe de l'iceberg: les estimations



sont difficilement vérifiables car rares sont celles qui crient sur les toits qu'elles se privent de manger à leur faim. Même si on commence à parler un peu plus ouvertement de ces problèmes de santé publique, ils demeurent tabous et les dégâts qu'ils causent sont considérables. Là où des études sur le sujet ont été menées, on constate l'ampleur du phénomène. Au Canada, par exemple, l'agence de statistique gouvernementale estime à 20% le taux de décès liés à l'anorexie; les victimes meurent de crise cardiaque, de complications liées à leur état, ou encore, elles se suicident¹.

L'anorexie est une maladie grave qui, heureusement, ne concerne pas toutes les femmes. Il faut cependant admettre que beaucoup de femmes manifestent des comportements habituellement associés aux personnes anorexiques (lire encadré). Combien sont-elles à se trouver «trop grosses»? Qui est totalement désinvolte par rapport à l'idée de prendre quelques kilos? Pourquoi les troubles alimentaires concernent-ils les femmes dans 90% des cas?

Est-ce pour des raisons qui relèvent de facteurs strictement personnels, propres à chacune? Est-ce à cause de la mystérieuse constitution biologique féminine? Ou est-ce l'environnement culturel où elles sont avant tout valorisées par leur apparence et parce qu'il se trouve qu'aujourd'hui, dans les pays industrialisés, les deux premiers critères de la beauté féminine sont la jeunesse et la «minceur»?

Maîtriser le corps des femmes

Est-ce un hasard si l'industrie de la minceur s'est hyperdéveloppée dans les années septante

¹ Tremblay Marie-Claude, *Anorexie et boulimie: plus qu'une simple question de poids*, Service Vie inc., 1999.

au moment où les femmes ont commencé à investir massivement le marché du travail et où le mouvement féministe s'est vivement manifesté? Les pressions culturelles exercées sur les femmes pour qu'elles fassent de la minceur un objectif de vie peuvent être envisagées comme une arme agissant au service de la société patriarcale pour contrôler les femmes et leur corps, et dont le capitalisme sait très bien tirer profit. Elles ont beau être financièrement indépendantes, éduquées, politisées, dans certains cas au bénéfice d'une assurance maternité, elles seront toujours obsédées par leur poids.

Car pour atteindre le corps féminin idéal, les femmes devront longtemps ramer parce qu'il s'agit d'un défi particulièrement difficile à relever. On estime à 5% la proportion de gens naturellement très minces et à 5% également celle des personnes obèses. Les individus très grands constituent 5% de la population, et les très petits représentent 5% d'entre nous. Or les plus grandes personnes ne sont pas forcément à la fois les plus minces. De telle sorte que disposer d'un gabarit de la taille de celui des *tops models*, ou de celui de Humpty Dumpty, n'est pas précisément la norme. D'autre part, la médecine sérieuse a prouvé que plus de neuf fois sur dix, les gens qui suivent un régime amaigrissant reprennent par la suite les kilos perdus, voire plus, le poids étant génétiquement déterminé par l'hypothalamus.

L'industrie de la minceur ment

Mais qui diable a intérêt à entretenir cette quête absurde et dans quelle visée? Aux Etats-Unis seulement, on dépense pas moins de 33 milliards de dollars US annuellement pour devenir mince et le rester. En Europe aussi, l'investissement

dans les produits amaigrissants est impressionnant. Tellement impressionnant qu'on se demande pourquoi tout le monde n'est pas archimaigre et pourquoi l'industrie de la minceur continue à gonfler. En plus de miser sur l'effet yoyo qu'entraînent les produits miracles sur le poids des consommatrices, pour assurer sa pérennité, l'industrie de la minceur ment impudemment. En promettant aux femmes qu'elles seront heureuses, que les hommes seront à leurs pieds, qu'elles amélioreront leur santé, qu'elles seront *enfin* belles et qu'elles arrêteront de souffrir, les marchands de la minceur se rendent coupables de fausse représentation, en toute impunité.

L'industrie de la mode, les magazines féminins, *Weight Watchers* et compagnie ne sont cependant pas les seuls à véhiculer le dogme de la minceur au détriment de celles qui se trouvent «trop grosses». Les pressions sont culturelles, certes, mais elles sont aussi relayées par la famille et les amies qui ne pensent pas toujours aux effets dévastateurs d'un petit commentaire bien placé sur les rondeurs ou l'appétit d'une personne chère. Mais plus préoccupants encore est le silence qui entoure les troubles alimentaires et leurs causes sociales, ainsi que l'immobilisme des autorités sanitaires en la matière. Bien sûr, l'industrie de la minceur est lucrative et créatrice d'emplois, mais les coûts sociaux, et même économiques, liés aux troubles alimentaires sont aussi notoires. On se demande si le fait qu'il s'agisse de «maladies de femmes» n'est pas en quelque sorte à l'origine de l'absence de campagnes de prévention et d'information comme c'est le cas pour d'autres maladies, le sida, par exemple, qui touche en premier lieu la population masculine. ❧

Comportements propres aux anorexiques

(mais partagés par un bon nombre de femmes)

- Se préoccuper de son poids
- Chercher à perdre du poids
- Voir son poids comme un problème
- Rêver d'être mince un jour
- Avoir honte de son corps
- Croire qu'on n'a pas de volonté parce qu'on mange à sa faim
- Croire que le partenaire amoureux reste par dépit
- Refuser de se faire dire qu'on est belle
- Se sentir inférieure aux mannequins
- Croire qu'on se «laisse aller»
- Généraliser et croire que tous les hommes n'aiment que les femmes minces

Où sont les autorités sanitaires?

Il existe quelques bonnes raisons pour que les autorités sanitaires s'intéressent aux troubles alimentaires et à leurs causes sociales. Une femme qui n'ingère pas le nombre de calories que son corps exige pour optimiser son fonctionnement handicape sérieusement son fonctionnement et, par conséquent, coûte à la société. Une femme qui ne mange pas à sa faim est :

- une femme moins productive à son travail
- une femme en déficit d'attention
- une femme plus irritable dans ses relations avec les autres
- une femme qui a moins de patience avec ses enfants
- une femme qui vit des états dépressifs plus fréquemment
- une femme qui attrape le rhume plus facilement
- une femme qui supporte moins bien un stress modéré
- une femme qui a de la difficulté à bien dormir
- une femme qui se fait hospitaliser pour se faire retirer une vésicule biliaire, pour des problèmes cardiaques ou pour le cancer.
- Une femme qui court le risque de mourir
- Une femme qui n'utilise pas son intelligence, ses talents et sa créativité parce qu'elle est obsédée par l'idée de perdre du poids
- Une femme qui devient anorexique et/ou boulimique
- Une femme qui, en âge de procréer, perd de sa masse osseuse parce qu'elle n'est pas menstruée
- Une femme qui donne naissance à un enfant faible parce qu'elle se sous-alimentait pendant la grossesse